CHASQUI

LE COURRIER DU PEROU

Année 3, numero 7 Bulletin Culturel du Ministère des Relations Extérieures Juillet 2005

Céramique Shipibo. Collection du Musée National de la Culture Péruvienne. Photo: Billy Hare.

COSMOVISIONS AMAZONIENNES / LA PHILOSOPHIE AU PEROU
BRYCE, PERMISO PARA SENTIR / POESIE: CARLOS OQUENDDO DE AMAT
PEROU, INVITE D'HONNEUR A GUADALAJARA

HISTOIRE D'UN METISSAGE CULTIVE
LE DEVENIR DE LA PHILOSOPHIE AU PEROU

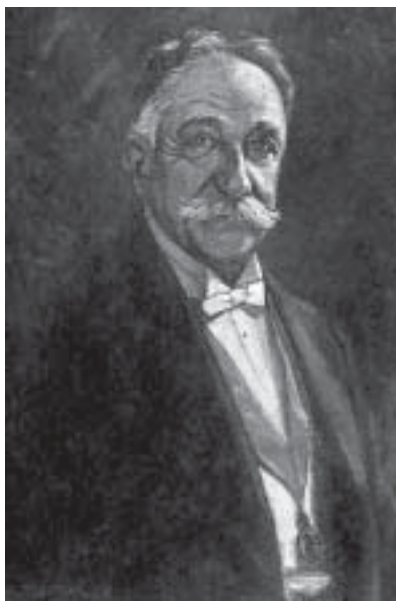
*Pablo Quintanilla**

La philosophie naquit au Pérou comme un reflet, parfois fidèle, fréquemment élaboré et par moment négligé, de ce qui se discutait en Europe. Lentement, au rythme des changements, des influences et leurs diversités, elle devint un dialogue complexe de traditions, d' influences et de perspectives, qui est le creuset de la philosophie péruvienne actuelle.

Au Pérou il s'est produit, avec la philosophie, quelque chose de semblable à ce qui s'est passé avec d'autres processus culturels : la philosophie qui s'y cultive est le résultat de l'amalgame de plusieurs traditions. Curieusement, ne pas avoir une tradition philosophique si fortement consolidée qui nous oblige à nous concentrer sur ce que nous avons nous-mêmes élaboré, est paradoxalement, un atout. Les pays en marge de la production philosophique mondiale, tels que le Pérou et les autres pays latino-américains, ont l'avantage de pouvoir se nourrir d'une variété d'influences distinctes, en particulier des philosophies allemande, française et anglo-américaine. Bien que cela soit difficile à croire, ceci n'est pas le fait des philosophes desdites traditions qui fréquemment, ignorent la tradition voisine et ne considèrent que la valeur de leur production personnelle. Etre exposé à une diversité d'influences et une variété d'options intellectuelles n'est pas une garantie d'originalité, mais c'en est une condition nécessaire, bien que sa gestation ne soit pas toujours facile.

Cela ne veut pas dire que le Pérou n'a pas une tradition philosophique intéressante. Certes, il l'a, bien que son histoire soit plus courte que celle de l'Europe. Mais pour arriver à ce point nous devrions tout d' abord nous demander s'il y a eu, et en quel sens, une philosophie au Pérou avant la rencontre avec la culture européenne. Les peuples indigènes préhispaniques eurent, naturellement, des cosmovisions complexes. Ce qui est plus discutable c'est s'ils eurent un concept semblable à ce que les grecs nommèrent « philosophie » ou une activité qui aurait pu être appelée ainsi. Il y eut certainement, dans le monde andin, une pensée propre et une cosmovision idiosyncrasique de ces terres, mais on ne peut pas assimiler toute cosmovision à une philosophie. Ce que généralement nous comprenons par philosophie est un phénomène culturel qui peut se caractériser comme un type de réflexion argumentative sur nos hypothèses et nos concepts plus généraux, qui se construisent sur une structure sociale d'analyse et de la révision radicale de nos croyances initiales. Nous pouvons supposer que dans le monde andin préhistorique ont existé des individus que se sont interrogés sur ce genre de thèmes, mais nous ne savons pas si cela a constitué une pratique sociale.

Juan de Espinosa Medrano, «El Lunarejo» (Calcahuso 1632 – Cusco 1688)



Alejandro Deustua (Huancayo 1849 – Lima 1945)

Mariano Iberico (Cajamarca 1892 – Lima 1974)

C'est ainsi que la réflexion philosophique, dans le sens précisé ci-dessus, commence à exister au Pérou avec les différents projets éducatifs élaborés durant la Vice-royauté à partir du 16ème siècle ce qui ne veut pas dire qu' il s'agit d' une réflexion philosophique « normalisée » selon la fameuse expression de Francisco Romero. La philosophie se « normalise » dans une société lorsqu'elle devient un produit naturel de celle-ci, non pas imposé, forcé ou artificiel ¸et lorsqu' il marque le commencement d'une tradition. S'il est vrai que la réflexion philosophique débuta avec la rencontre de cultures, elle ne fut qu'une extension de la philosophie européenne et c'est pourquoi on ne peut pas dire que ce fut une philosophie normalisée ni même une philosophie, en un certain sens, péruvienne.

Les premiers moments de la philosophie péruvienne naîtront précisément des discussions des « espagnols-américains » en rapport aux premiers mouvements émancipateurs. C'est ainsi qu' à la fin du 18ème siècle et début du 19éme, apparurent des penseurs qui ,ne se sentant pas espagnols , pas indiens non plus, mais créoles, considérèrent la nécessité de mettre en question les hypothèses mêmes de la société dans laquelle ils vivaient ,qui était une organisation européenne implantée artificiellement en terres américaines. Mais, à nouveau, le fait qu'il y ait une pensée philosophique en terres péruviennes ne veut pas dire qu il y ait une philosophie normalisée. Vers la moitié du 19ème siècle et début du 20ème, des mouvements intellectuels typiquement européens, tels que le positivisme et le spiritualisme furent traités en Amérique Latine mais de façon différente. La réception de ces mouvements en Amérique Latine leur inspira un ton différent et créatif qui anima les premières discussions authentiquement philosophiques dans les pays du continent, créant ainsi une vraie philosophie normalisée.

En général, on peut dire que la philosophie, au Pérou, est passée par cinq étapes. Durant les siècles XVI et XVII l' influence prédominante fut la scolastique espagnole et italienne, pour lesquelles les principales références classiques étaient Aristote et Thomas de Aquino. En réalité, la scolastique était déjà révisée en France, en Angleterre et en Allemagne créant ainsi la modernité précoce, mais en Espagne et en Italie tout se faisait plus timidement. Ceci eut pour conséquence que la conquête de l' Amérique espagnole fut réalisée sous l' idéologie scolastique, principalement de Francisco Suarez et Francisco de Vitoria.

Le principal représentant de la scolastique au Pérou fut Juan de Espinosa Medrano, dit « Lunarejo » qui se proposa explicitement de défendre les classiques des assauts des modernes. Ce moine enseigna et défendit non seulement l'interprétation thomiste d'Aristote durant le 17ème siècle mais il s' opposa en outre ,avec acharnement

,aux vents rénovateurs qui commençaient à venir de France et d' Angleterre en apportant de nouvelles formes de rationalisme. Ainsi par exemple, dans son célèbre « *Panegírico a Santo Tomas* » de 1684, Espinosa Medrano le défend des assauts de l'illustration naissante.

A partir de la moitié du 18ème siècle jusqu' à la moitié du 19ème commence à se produire l'éloignement de la scolastique du fait de la réception de l'influence des philosophes européens de la modernité, spécialement, Bacon, Hobbes, Descartes et Kant.

Des intellectuels apparaissent dont l'idéologie libérale républicaine, influencée par les évènements politiques de France et des Etats-Unis, entraîne des mouvements encyclopédistes et illustrés qui engendreront l'indépendance de la couronne espagnole durant la seconde décade du 19ème siècle.

Mais en vérité le vrai début de la modernité au Pérou se fit avec le groupe d'intellectuels appelés «Les amants du pays» qui éditaient la revue *El Mercurio Peruano»*

Ils étaient familiarisés avec des auteurs comme Descartes, Rousseau, Voltaire et Spinoza, dont ils enseignèrent les idées à l'Université Majeure de San Marcos, provoquant la méfiance d'importants pouvoirs : la couronne espagnole et l' Eglise. La première voyait avec méfiance la défense que faisaient les amants du pays des valeurs libertaires, démocratiques et, secrètement, républicaines. De son côté, l'Eglise se méfiait du tournant rationaliste que prenait la philosophie européenne, qui était appréciée et suivie par les philosophes latino-américains, décidés à utiliser la raison pure comme unique critère de base pour jeter les fondements de nos croyances. Dès qu'eut lieu l'indépendance de la majeure partie des nations latino-américaines, durant les premières décades du 19ème siècle, le positivisme s'empara de la scène intellectuelle.

Ainsi donc, à partir de la moitié du 19ème siècle jusqu' au début du 20ème, l'influence la plus prononcée est le positivisme, en une certaine mesure celui d'Auguste Comte mais surtout l'évolutionnisme de Herbert Spencer et le naturalisme de Charles Darwin. Ce qu'apporta

le positivisme européen à l' Amérique Latine fut ,principalement, l' exigence de progrès, de développement et d' industrialisation, ainsi que la conscience de la nécessité de surpasser les vieux atavismes non critiques du dogmatisme ,de la métaphysique et la théologie scolastique.

Au Pérou, les plus importants représentants du positivisme académique furent Javier Prado Ugarteche, Jorge Polar Vargas, Mariano H. Cornejo et Manuel Vicente Villarán.

En dehors de l'enceinte universitaire, le positiviste le plus important fut l'essayiste et poète Manuel Gonzalez Prada. Peu de positivistes péruviens reproduirent le modèle positiviste classique. La plupart d'entre eux l'interprétèrent en connexion avec d'autres auteurs, créant ainsi des

Université Nationale Majeure de San Marcos.

positions en quelque sorte originales. Ce fut la cas de Jorge Polar qui relia son spencerisme au christianisme, Kant, William James et Croce et plus tard, naturellement avec Bergson et Boutroux. Joaquin Capelo le fit avec Leibniz et Mariano H. Cornejo avec Wundr. Mais le règne du positivisme fut éphémère.

A la fin du 19ème ces philosophes qui s'étaient enthousiasmés avec les promesses d'ordre et de progrès du positivisme, ainsi qu'avec l'espoir d'une explication scientifique définitive de l' univers, commencèrent à critiquer ce modèle en le considérant excessivement réducteur.

Par ailleurs, à partir du début du 20ème siècle, se produit l'irruption du spiritualisme. Les influences les plus fortes de cette période viennent d' Henri Bergson et Emile Boutroux. Ses représentants les plus notables au Pérou sont Alexandre Deustua et Mariano Iberico ainsi que Ricardo Dulanto, Humberto Borja García et Juan Francisco Elguera.

Les spiritualistes réagirent contre l'empirisme et le scientisme positif en développant des thèses où ils soutenaient la possibilité d'une intuition créatrice non matérielle, responsable de la liberté et de l'autonomie. C'est ainsi que le concept de liberté se fit central dans la pensée d' Alejandro Deustua. Il était facile d imaginer que le positivisme entrerait en décadence, surtout parce que ses principaux ennemis avaient écrit avant son apparition. Avec Kant, surtout, et les néo-kantiens, la dichotomie entre déterminisme naturel et autonomie de la volonté suggère que l'explication nomologique, propre des sciences naturelles, n'arrive pas donner un sens aux phénomènes humains les plus importants, précisément comme la liberté, le génie et l'intuition créatrice. Le développement des idées post-kantiennes et l'herméneutique de Dilthey ainsi que l' apparition en scène de Nietzsche mettront fin au positivisme et permirent l'entrée au Pérou du spiritualisme.

Avec l'arrivée du marxisme en Amérique Latine, au début su 20ème siècle, le panorama philosophique se diversifia encore davantage, surtout avec José Carlos Mariategui et Victor Haya de la Torre. Ces deux auteurs élaborèrent la pensée marxiste en lui donnant une interprétation personnelle. Cependant, les éléments positivistes contenus dans le marxisme,en particulier l' unité du concept de connaissance ainsi qu' un certain déterminisme historique, bien que nuancé, se maintinrent dans la pensée marxiste péruvienne durant le 20ème siècle.

Ceci eut comme conséquence que le spiritualisme ait passé trop rapidement sans avoir eu l'occasion de s' établir, de se consolider et de développer des positions plus créatives, bien qu' il soit indubitable que ses intuitions ont suffisamment de valeur pour être discutées avec plus de profondeur.

Finalement, depuis la moitié du 20ème siècle jusqu' à présent, la caractéristique prédominante de la philosophie péruvienne est précisément la diversité d'influences et de positions, l'absence d une école prédominante, l'intégration intellectuelle et plus de créativité, produit du mélange entre les différentes positions philosophiques actuelles. Parmi celles-ci existent la phénoménologie et la herméneutique, la philosophie analytique, le marxisme et l' Ecole de Francfort, le post-structuralisme français et le pragmatisme, ainsi que la philosophie de la science post-Kuhn. Le produit de ce métissage est un dialogue cultivé et normalisé qui, bien qu'encore inégal, alimente le terrain pour qu'apparaissent les idées qui permettront de nous comprendre plus intelligemment. ●

LA PENSÉE ANDINE PRÉCOLOMBIENNE

Nous avons eu connaissance de la pensée péruvienne précolombienne au moyen des chroniques qui commencèrent à être rédigées aussitôt que se produisit la rencontre des cultures. Jusqu' où nous savons, il n' y avait aucune cosmovision sinon une superposition de visions, nombreuses et complexes du monde qui se partageaient quelques traits. Ces cosmovisions étaient en général des tissages subtils conceptuels qui incorporaient fibres religieuses et poétiques, des explications sur l'ordonnance du cosmos et des dimensions différentes de l'existence humaine. Le cosmos était conçu comme étant constitué par des tensions bipolaires (en haut et en bas, visible et invisible, ciel et terre, nuit et jour, etc.) qui, dans certains cas donnaient lieu à des divisions quadripartites (les quatre « suyos » ou espaces du monde, les quatre routes qui partaient de Cusco, etc.) Ce cosmos était ordonné par une divinité que les quechuas appelaient Wiracocha ou Pachayachachic, qui signifie « l'éleveur du monde ». Ce dieu maintenait l'ordre et l'harmonie de l'univers au sein du devenir naturel selon lui. Cependant, Wiracocha n'est pas compris comme transcendant à l'espace et au temps, ni comme immuable, car Wiracocha lui-même changeait, se transformait et acquérait, par ses actes, plus de richesse et de signification. ●

* Professeur à l'Université Catholique Pontificale du Pérou

[1] Quelques unes des idées exposées ici sont développées et discutées avec plus de détails dans mon article « Du miroir au Kaléidoscope : Apparition et développement de la philosophie au Pérou ». En ARETE. Revue de Philosophie, Lima. Vol. XVI Nº 1 , 2004

BIBLIOGRAPHIE

Brève sélection de quelques textes de philosophie produite récemment au Pérou

Luis Bacigalupo. *Intención y conciencia en la ética de Abelardo* » Lima, PUCE, Fondo Editorial, 1992

José Carlos Ballón. *Un cambio en nuestro paradigma de ciencia: de la física moderna a la física contemporánea.* Lima, Concytec, 1999

Miguel Giusti. *Alas y raíces. Ensayos sobre ética y modernidad.*Lima, PUCP, 1999

David Sobrevilla. *La filosofía contemporánea en el Perú: estudios,reseñas y notas sobre su desarrollo y situación actual.* Lima,C.Matta, 1996.

Raúl Gutierrez(ed.) *Los símiles en la República de Platon.*Lima, PUCP, 2004.

Teresa Arrieta.*Etica y utopía en el mundo occidental.* Arequipa, Ediunsa,1996

Fidel Tubino.*Interculturalidad: un desafío.* Lima, CAAAP, 1992

PERMISSION DE SENTIR

Alfredo Bryce Echenique

Je vis où ? se demandait le grand écrivain péruvien dans l' un des chapitres de ses récentes anti-mémoires* Ici, fragments de sa propre réponse

Mon appartement de Madrid n'est pas seulement le lieu de ma résidence ,c'est, en plus, mon centre de travail. Ceci est une chose que les gens n'ont jamais réussi à très bien comprendre. Les gens attendent d'une personne qu'elle prenne le métro, l'autobus, sa propre voiture et qu'elle se rende à son travail. Par conséquent, dans l'immeuble où je vis nombreux sont ceux qui pensent que je suis un homme étrange, pour ne pas dire un vagabond ou un type dont la pauvre épouse va chaque jour à un centre de travail alors que son époux vit de ses rentes ou du travail de sa femme. Ce qui me sauve c'est que certains voisins ont découvert un de mes articles dans le journal ou la revue qu'ils lisent. Un jour, arriva jusqu' à la porte de l'immeuble où j'habite le chauffeur d'un ami. Par l'interphone il me dit qu il apportait une lettre pour le journaliste hispano- américain du sixième gauche. Mais un jour également, après douze heures de présence, de whisky, déjeuner bien arrosé, cognac, dîner le soir et cognac, l'ami d'amis cubains qui vint seulement pour me laisser une lettre fila enfin en avouant que « ça s'était prolongé un tout petit peu ».

Heureuse, ma femme qui a un bureau où elle va travailler. Moi, en échange, je reste à la maison en risquant à chaque instant que mes heures de travail soient interrompues, toujours par des gens qui sont de passage et finissent par rester « encore petit peu. ».

Quelquefois, j'ai perdu patience et j'ai flanqué quelqu'un dehors en criant. Parfois même, j'ai été injuste parce que cette personne était vraiment disposée à comprendre et respecter mes horaires de travail et le fait que j'ai mon bureau à la maison. En plus d'une occasion, j'ai ri et j'ai même éprouvé de la peine pour moi-même en me voyant interpréter un nouveau rôle dans l'appartement où j'habite. Pour tous ceux qui ne me connaissent pas physiquement ou qui viennent simplement pour demander quelque chose ou pour une enquête par exemple, je deviens le majordome de la famille. On sonne, je vais à la porte et lorsque j'ouvre et vois qu'il s'agit d'une nouvelle interruption, je fais bref : « Non, mes patrons ne sont pas encore rentrés. Non, mes patrons ne reviennent pas avant quelques jours et je ne peux pas vous renseigner…. »

Je sais, je le sais parfaitement : lorsque je commencerai à sentir que je perds crédibilité comme majordome, je poserai l'aspirateur dans un lieu stratégique, c'est-à-dire à mi-chemin entre mon bureau et la porte de mon appartement. On sonne, je marcherai jusqu' à la porte et après avoir branché l' appareil, je ferai la tête de celui qui doit interrompre l' interruption : une tête aidée par le bruit de l' aspirateur que j' ai laissé branché et auquel je dois retourner bien vite parce que il me manque encore quelques chemises de mon maître à repasser.

Alfredo Bryce Echenique, Archives *Caretas*.

Je ne vais pas m´étendre davantage sur ce type d'interruption si commune et courante et totalement improductive. Je voudrais parler maintenant de celle que je ne peux qualifier que d'interruption immensément productive à la longue, de celle qui non seulement est productive à moyen ou long terme mais qui, par surcroît, m'emmène souvent à travers l'Atlantique jusqu'au Pérou d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Il ne s'agit pas d'un piège de la nostalgie. Je ne veux pas dire qu'un moment irremplaçable de mon passé à Lima ou dans une province péruvienne, envahit mon présent et le charge d'une force latente de vie et peut-être de larmes. Non. Je parle d'une sensation que je vis et vis à nouveau à chaque instant et qui non seulement m'empêche d'écrire une seule ligne mais qui en outre, me force à déambuler par pièces et couloirs de mon propre appartement à la recherche de quelque chose qui, dans le fond, est moi-même… Et je ne sais pas pourquoi cela m'arrive presque toujours à la même heure….moment du soir dans mon bureau

lorsqu'il est l'heure d'allumer la lampe de ma table de travail et celle du canapé où je m'affale pour lire. La sensation de solitude et d'oppression pectorale est brutale, on sent qu'on devrait se faire faire une échographie cardiaque. Pis encore…Les lettres d'amis péruviens pleines de coupures sur telle ou telle chose de la presse quotidienne, là-bas au pays…Elles sont sur une petite table à côté du canapé. Je les relis à la lumière électrique et elles acquièrent une nouvelle signification bien plus profonde. Une mauvaise, le matin, devient désastreuse vers le soir-avant la nuit de lampes allumées. Sur cette table, les hebdomadaires péruviens que je dois lire, impérativement. Que je dois absolument lire, en oubliant cardiaque et écographie….Il est impératif que je lise, en plus, le Résumé Hebdomadaire DESCO (Centre d'Etudes et de Promotion du Développement). Il vient d'arriver et Esteban, le concierge, me l' a remis avec sa joie habituelle lorsqu'il me remet ce que, par les timbres, il sait venir de mon pays. Esteban, malheureusement commet chaque semaine une erreur que moi, n'étant que le majordome de ma maison, je n'ose pas corriger. Ou, plus exactement, et parfaitement bien senti : que, le voyant si heureux je n'oserai jamais le corriger. L'édition internationale de *La Nación* , de Buenos Aires m'arrive ponctuellement chaque semaine et le grand Esteban, particulièrement satisfait, me remet l'enveloppe où figure aussi « *La Nación* » en grosses lettres noires. Et il me dit : « aujourd'hui, don Alfredo, j'ai toute votre nation »

Digression émotive au plus haut degré qui ne m'empêche pas de continuer à voir ce que je vois : parmi les revues péruviennes je vois les excellentes *Debate* bimestrielle et *Quehacer,* bimensuelle. Je dois les lire. L'échographie cardiaque m'envoie alors aux rayons de ma bibliothèque. A part le livre que je suis en train de lire, *Requiem por el Perú*, ma patrie, six parmi les douze livres qui m' attendent pour être lus sont d' auteurs péruviens. Pas nécessairement des romans. Ce sont des livres de sciences sociales, d'économie, des livres qui analysent la situation péruvienne en profondeur. Parfois, ma bibliothèque ne ressemble pas à celle d'un écrivain. Si quelqu'un entre droit devant lui, il tombe sur des livres de l' Institut d' Etudes Péruviennes, de DESCO et de ces éditoriaux éphémères péruviens qui éditent souvent de mauvais travaux d'excellente qualité. On comprendra facilement qu'à ces hautes heures de la soirée on ne sait plus très bien où l'on vit. Et comment, dans cet état d'angoisse créativo-existentielle ! Le créatif, un jour prochain

j' espère : existentiel ,brutalement, cet après-midi, et la lumière des lampes qui vous pénètre , qui vous surprend et blesse et qui vous laisse sans aucune clarté sur ce que l' on ressent…

On ne peut pas lire, moins encore écrire. On ne peut même pas lire lesdites revues d'analyse, et les photographies des revues hebdomadaires blessent davantage. Bon, poésie d'accord, mais seulement Vallejo et un petit peu. Au plus une paire de strophes. Comme on vous tue ! Quelques paragraphes de n'importe quelle page de *Los rios profundos* , de José Maria Arguédas. Sécheresse atroce de la bouche. Aujourd'hui j'aurais dû écrire un article sur les derniers évènements politico-sociaux au Pérou. Facilement, j'ose écrire que je possède plus de documentation que beaucoup de mes compatriotes, là-bas, dans la république andine de joncs et de « capulí » .Impossible. Demain je commencerai à analyser tout le matériel que je possède. Je suis dans un état si échographique que j'en viens à me demander si j'ai le droit d'écrire un article sur le Pérou sans vivre là-bas, pas ici non plus, même pas en moi-même. Je sais que mes amis me lisent avec affection mais il ne faut pas se réfugier sous le sourire fraternel avec lequel, très souvent, ils doivent me pardonner la vie. Les « *Rios Profundos* » encore. Ils ne me conduisent qu'à la cuisine de mon appartement pour boire et boire encore de l'eau : le réfrigérateur est blanc et moi, je suis un blanc au Pérou.

(…) Julio Ramón Ribeyro me dit une fois : « la seule chose que j'ai apprise durant tant d'années en France c'est jusqu'à quel point je suis péruvien ». Et moi qui ai passé de l'échographie cardiaque jusqu'à un état de scanner au cours de l'une de ces interruptions créatives à long et moyen terme et que, cette nuit, je n' oserai pas écrire une ligne péruvienne, je viens de me vomir moi-même d' un scanner ou d' une fois pour toutes. Enfin, ce fut l'interruption nationale, pour l'appeler de quelque manière. Et c'est aussi le moment de rire et de rappeler que durant 1992, redoutant de massives interruptions de voyageurs effrontés de passage à l' Expo de Séville ou aux Jeux Olympiques de Barcelone j'ai enregistré sur mon portable automatique : « Je ne suis pas en Espagne pour quelque temps. Si vous voulez laisser un message, attendez le signal ».Le problème, évidemment, c'est qu'à plusieurs occasions je dus appeler chez moi, le répondeur sonna, j'entendis ma voix lointaine et absente et raccrochai, totalement convaincu. Mon ombre ne vient pas avec moi partout où je vais et c'est pourquoi, quelquefois, je me confonds….* ●

---

* Alfredo Bryce Echenique. *Permiso para sentir.Antimemorias2* Peisa,Lima2005,632 pages. peisa@terra.com.pe

Lecture d'une écriture inoubliable

PERMISSION DE SE SOUVENIR

Guillermo Niño de Guzman

Douze ans après avoir commencé la publication de la série de ses *Antimémorias,* avec *Permiso para vivir,* Alfredo Bryce Echenique nous offre une seconde partie titrée *Permiso para sentir* (Peisa,Lima 2005) qui est peut-être ce qu' il a écrit de meilleur depuis plusieurs années. La différence essentielle entre les deux volumes réside dans les conditions de l'écriture. Alors que le premier fut publié rapidement, c'est-à-dire en le configurant à partir des remises que l'auteur faisait à la presse pendant qu' il se consacrait à d' autres livres de manière simultanée, le second a évité ce caractère de *work in progress* car il a été écrit d' une forme plus organique, sans interruptions et surtout, sans que ses chapitres aient été publiés dans les journaux et les revues.

Cette distinction est importante parce que le livre a gagné en cohésion et uniformité. Son écriture est plus soignée puisqu'elle n'a pas été assujettie aux délais qu'imposent les engagements journalistiques qui, généralement obligent l'écrivain à écrire au courant de la plume, contraint par les imminents arrêts d'édition. Il ne s'agit donc pas d'une « prose hâtive », elle est soignée et plutôt attentive au rythme et à la cohérence que doivent conserver les phrases longues et complexes- dans le désir de simuler un discours oral- que préfère Bryce Echenique pour envelopper le lecteur. Avec ce livre, l'écrivain péruvien corrobore sa dévotion pour des auteurs comme Sterne, ce qui est constaté dans son choix d'un style riche où abondent les digressions, les allusions et réitérations d'autres évènements et personnages, obtenant ainsi une sorte de mosaïque existentielle où convergent parallèlement les différentes histoires qui composent (en se juxtaposant) une vie.

Cette inclination stylistique de l'auteur est en accord avec sa prétention de s'éloigner du genre en usage et faire, au contraire,des« antimémoires ». Naturellement,cette dénomination nous rappelle André Malraux qui l' utilisa pour encadrer ses différents volumes autobiographiques. Mais , dans le cas de Bryce Echenique, l' élection de ce titre général est beaucoup plus en accord avec son propos et, sans doute, coïncide avec la tournure que prit son œuvre à partir de *Tantas veces Pedro* (1977). Et cela est dû à l'émergence d' un élément dans sa conception créative qui avait été réfréné , peut-être par ce que l' écrivain tenait encore à suivre d' autres modèles et n' arrivait pas à libérer totalement ses caractéristiques élans narratifs.

Nous nous référons au hasard, élément qui a apporté la fraîcheur et la spontanéité sur le chemin de Bryce, ce qui a servi à la fois à renforcer son recours à l'humour. Evidemment, le hasard et l'humour jouent un rôle fondamental dans l'œuvre de Bryce, bien que leur utilisation soit très risquée. Car, étant donnée la tendance à l'excès qui caractérise Bryce Echenique, l'abus de ces recours peut causer certains déséquilibres qui, en fin de compte, diminuent l'effet qu'on prétend obtenir. Et à cet égard, nous pouvons dire que *Permiso para sentir* réussit parfaitement à nous transmettre une existence dans laquelle le masque de l'humour sert à dissimuler, pudiquement, des situations très douloureuses et même tragiques. Dans cette perspective, le nom d'anti-mémoires lui convient parfaitement car rien de mieux que cette reconstruction hasardeuse d' épisodes vitaux qui n'obéit pas à un ordre chronologique mais au va-et-vient des associations de la mémoire, livrée enfin à l' intensité des émotions, aux coups qui ébranlent l'auteur tout le long de son périple vital.

Mais dans ce livre autobiographique, Bryce Echenique non seulement partage ses intimités avec nous, qu'elles soient tristes ou amusantes. Son intention va plus loin et confère à ce volume une valeur additionnelle : alors qu'il fait un exercice rétrospectif il s'efforce de donner une image du Pérou, comme on peut le lire dans la section : « Che te dice la patria ? », titre qui évoque une narration de son maître Ernest Hemingway. Là, dans ces pages, on peut constater que malgré son long exil volontaire de trente-cinq ans, le Pérou a toujours été, pour l'écrivain, une préoccupation primordiale, « une blessure ouverte qui ne se ferme jamais car la poussière y pénètre » comme dirait le vieux Hem, dont le souvenir se rappelle à nous si souvent dans ce livre. Et, naturellement, le regard prompt et aigu de Bryce Echenique confirme que non seulement il est resté attentif à la complexe et changeante réalité péruvienne, mais qu'il comprit, comme peu de gens, les racines de sa crise et l'échec de sa classe dirigeante. Certainement, ses observations dures et sagaces, sa relation d'amour-haine avec le Pérou, suffisent pour nous donner une idée de l'honnêteté et de la force avec lesquelles il a rédigé ces mémoires, où il n' a pas hésité à dénuder son cœur. ●

CARLOS OQUENDO DE AMAT/ POESIE

COMPAÑERA

Tus dedos sí que sabían peinarse como nadie lo hizo
mejor que los peluqueros expertos de los transatlánticos
ah y tus sonrisas maravillosas sombrillas para el calor
tú que llevas prendido un cine en la mejilla

junto a ti mi deseo es un niño de leche

cuando tú me decías
la vida es derecha como un papel de cartas

y yo regaba la rosa de tu cabellera sobre tus hombros

por eso y por la magnolia de tu canto

qué pena
la lluvia cae desigual como tu nombre

COMPAGNE

Tes doigts oui savaient te peigner comme personne ne l'a fait
Mieux que les coiffeurs experts des transatlantiques
Ah et tes sourires merveilleuses ombrelles pour la chaleur
Toi qui porte un ciné sur ta joue
A tes côtés mon désir est un enfant de lait
Lorsque tu me disais
La vie est droite comme un papier de cartes
Et j'arrosai la rose de ta chevelure sur tes épaules
Pour cela et pour la magnolia de ton chant
Quelle peine
La pluie tombe inégale comme ton nom

POEMA DEL MAR Y DE ELLA

Tu bondad pintó el canto de los pájaros

y el mar venía lleno en tus palabras
de puro blanca se abrirá aquella estrella
y ya no volarán nunca las dos golondrinas de tus cejas
el viento mueve las velas como flores
yo sé que tú estás esperándome detrás de la lluvia
y eres más que tu delantal y tu libro de letras
eres una sorpresa perenne

POÈME DE LA MER ET D'ELLE

Ta bonté a peint le chant des oiseaux
Et la mer venait pleine de tes paroles
De pure blanche s'ouvrira cette étoile
Et plus jamais ne voleront les deux hirondelles de tes sourcils
Et le vent meut les voiles comme fleurs
Je sais que tu m'attends de derrière la pluie
Et tu n'es plus que ton tablier et ton livre de lettres
Tu es une surprise éternelle

POEMA DEL MANICOMIO

Tuve miedo
y me regresé de la locura
tuve miedo de ser
una rueda
un color
un paso

PORQUE MIS OJOS ERAN NIÑOS

Y mi corazón
un botón
más
de
mi camisa de fuerza
Pero hoy que mis ojos visten pantalones largos
veo a la calle que está mendiga de pasos.

POEME DE L' ASILE DE FOUS

J'ai eu peur
et suis revenu de la folie
J'ai eu peur d'être
une roue,
une couleur,
un pas

CAR MES YEUX ÉTAIENT DES ENFANTS

Et mon cœur,
un bouton
de plus
de la camisole de force
Mais aujourd'hui que mes yeux revêtent des pantalons longs
Je vois la rue mendiante de pas

Carlos Oquendo de Amat(Puno 1905-Naavacerrada,Espagne,1936 constitue l' une des voix les plus originales et perdurables de notre avant-garde poétique.Son seul livre le merveilleux « Cinq Mètres de poèmes » 1927 a été réédité à de multiples occasions.

COSMOVISIONS

UNE MANIERE RELIGIEU

Fernando San

La publication récente de «*El ojo verde*» en édition impeccable, et d'autres titres consacrés aux cosmovisions amaz

Toutes les sociétés humaines cherchent à expliquer l'univers qui les entoure. Les cosmovisions sont les conceptions que différentes sociétés ont développées non seulement sur leur environnement et le monde immédiatement visible, mais aussi sur les espaces qui s'étendent au-delà de ce qui est perceptible par nos sens. Elles ont un peu de cosmographie, dans la mesure où elles décrivent les aspects du cosmos et dessinent sa structure ; et un peu de cosmologie puisqu' elles cherchent à expliquer aussi bien l' univers dans son ensemble que l' interaction entre ses parties. Mais, á la différence de la cosmographie et la cosmologie qui, dans le monde occidental sont considérées comme disciplines scientifiques, les cosmovisions amazoniennes sont indissolublement liées à l'expérience religieuse. C' est pourquoi, toutes les traditions religieuses, depuis les grandes religions missionnaires, telles que le bouddhisme, le christianisme et l'Islam, jusqu' aux religions de caractère plus localisé, comme celles des indigènes amazoniens, ont développé leur propres cosmovisions.

Alors que les conceptions scientifiques de l'univers se base sur l'idée que la réalité est unique, matérielle et indivisible, les cosmovisions religieuses admettent l' existence d'une multiplicité de sphères de la réalité qui peuvent être visibles ou non à partir du monde matériel de la veillée. Ceci n'est pas étranger à la tradition chrétienne. Dante Aliguieri , dans *La divine Comédie* , présente sa version de la cosmovision chrétienne médiévale qui envisageait l' existence d' une terre plane et trois espaces invisibles : l' enfer, localisé dans un hémisphère souterrain et composé de neuf cercles descendants ; le purgatoire, situé dans un hémisphère aquatique au-dessus de la terre et comprenant l'entrée du purgatoire et sept cercles ascendants ; et le paradis, un espace céleste autour de la terre composé de sept cercles planétaires et trois cercles stellaires dans le dernier desquels habite la divinité avec les anges et les bienheureux.

Pour les cosmovisions indigènes amazoniennes, non seulement est considérée l'existence d'une diversité de mondes, chacun avec sa propre topographie, ses habitants et ses lois, mais aussi l'existence d'une diversité de sphères à l'intérieur du monde où nous vivons. En effet, un trait commun à ces cosmovisions est leur conception animiste de l'univers, qui dit que tout ce qui est matériel, objet ou sujet, a sa contrepartie spirituelle. Dans le cas des objets, les phénomènes que nous appelons « naturels » et les animaux, la dimension spirituelle est conçue comme une essence primordiale : la forme première et véritable que ceux-ci avaient à l' origine des temps, avant d' acquérir leur apparence actuelle. Ces essences, qui généralement ont une forme humaine, font partie intégrante des choses, phénomènes ou animaux, mais tous peuvent se séparer et errer sur cette terre. En outre, il existe dans le monde une série d'êtres incorporels : divinités, démons, esprits bienfaisants et malveillants qui peuvent acquérir une apparence matérielle et se rendre visibles, mais dont l'essence est spirituelle et invisible.

Pour les indigènes amazoniens la réalité matérielle est un masque, un déguisement, qui cache la « vraie » réalité. Ce n'est pas pour cela, cependant, que c'est une réalité « moins réelle ». L'apparence matérielle autant que l'essence spirituelle sont considérées réelles. Mais tandis que l'apparence n'est qu'une enveloppe passive, on attribue à l'essence des pouvoirs extraordinaires. Les mondes invisibles ainsi que les êtres spirituels et les essences primordiales qui les habitent, sont dépositaires de connaissances et de forces mystiques indispensables pour le bien-être des humains et le bon fonctionnement de leur société. C'est pourquoi un élément central, dans l'expérience religieuse des indigènes amazoniens, dans l'environnement personnel et dans l'environnement collectif, est d'arriver à connaître la dimension normalement invisible de la réalité.

Selon la religiosité indigène, l'accès à ces mondes invisibles ne peut être atteint qu'au travers de l'une des multiples âmes ou essences qui composent la dimension spirituelle de l'être humain. Ceci s'obtient par les rêves lorsque l'âme se détache du corps et erre dans celui-ci ou dans d'autres mondes ; au moyen de l' ingestion de substances psychotropes ou hallucinogènes, telles que l'ayahuasca, le datura ou le jus concentré de tabac, que l' on croit capables d' inciter l' âme à se détacher du corps et à entreprendre des voyages astraux ; ou au moyen d' une série de pratiques ascétiques ou de mortification du corps, telles que veilles et jeûnes prolongés, qui ont le même effet. Au moyen des rêves, tous - hommes, femmes, enfants- peuvent expérimenter le contact avec les mondes invisibles et donc obtenir des connaissances importantes pour leur vie productive et affective. Mais seuls les spécialistes, après un entraînement rigoureux, peuvent voyager vers ces mondes sacrés et obtenir de leurs habitants des connaissances et des pouvoirs qui leur permettront ensuite d'accorder santé ou maladie, vie ou mort, abondance ou destruction.

En général, les peuples indigènes considèrent que le bien-être des individus et des collectivités dépend de ce qu ils maintiennent une relation harmonieuse entre le monde visible des humains et les mondes invisibles des divinités, des esprits et des essences primordiales. La chasse excessive ou son gâchis peuvent contrarier l'esprit tutélaire de la chasse ou l'essence primordiale de l'espèce animale trop chassée. Le gaspillage des aliments peut provoquer la colère des essences primordiales des plantes ou des esprits gardiens des fermes. Les habitants ainsi lésés peuvent se venger des responsables en cachant leurs animaux ou en rendant leurs champs stériles. Dans ces cas, l'harmonie et l'équilibre entre les différentes zones du cosmos ne peuvent être restaurés qu'au moyen des pratiques cérémoniales des spécialistes religieux : « chamanes », prêtres ou prophètes. C'est également au moyen de ces opérations rituelles que ces spécialistes protègent leurs communautés des actions des esprits maléfiques qui peuplent les différents espaces du cosmos.

L'obtention de connaissances et de pouvoirs des êtres sacrés est indispensable pour la survie humaine. Cependant, le rôle que ces êtres assument est tout aussi important comme source de capacité créative et d'inspiration esthétique. Nombre de dessins utilisés dans l'ornement de textiles, céramique, chaquiras (ornements de perles) et vannerie

2

3

AMAZONIENNES

USE DE VOIR LE MONDE

tos Granero *

zoniennes, permettent une approche à l'une des expériences les plus fascinantes de la diversité culturelle du Pérou

sont appris en rêves ou révélés par des êtres sacrés durant la réalisation de voyages astraux vers les lointains mondes spirituels. C'est également le cas pour une grande partie de la musique, les chants, les danses. Au lieu d'établir des frontières rigides entre nature et société, l'humain et l'animal, le sacré et le profane,

ce que font communément les sociétés de tradition occidentale, les cosmovisions indigènes se basent sur la multiplicité de sphères de la réalité, la perméabilité de ses frontières et l' interaction active entre tous les êtres qui l' habitent. La survie des êtres humains dépend en grande mesure de la conservation d'un équilibre harmonieux entre les habitants de ces mondes différents. ●

* Smithsonian Tropical Research Institute

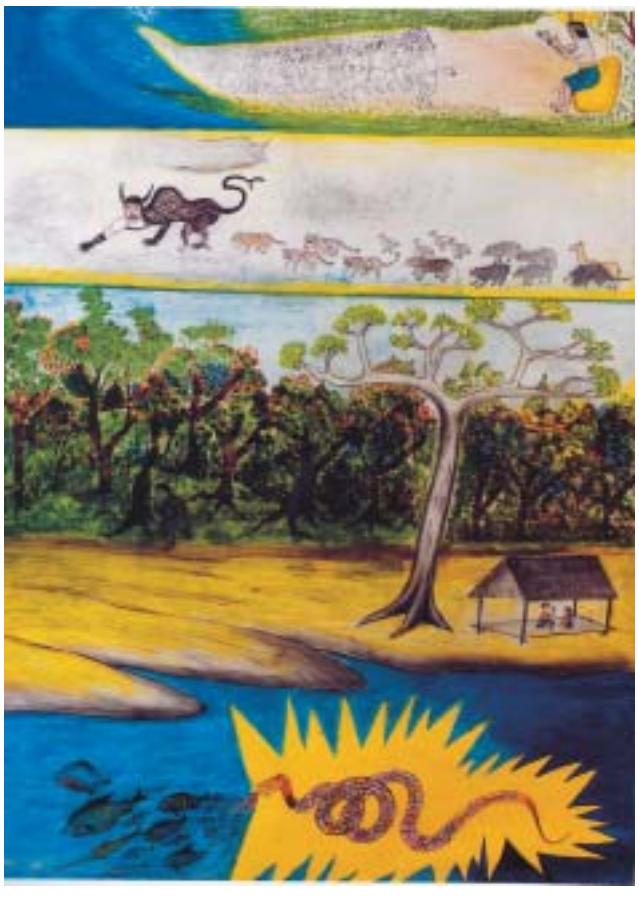
Bibliographie

El ojo verde. Gredna Landolt , éditrice, plusieurs auteurs .Programme de Formation de Maîtres Bilingues de l'Amazonie Péruvienne FORMABIAP. Association Interethnique de la Selva Péruvienne AIDESEP/Fondation Telefonica.Seconde édition corrigée, avec annexe en anglais.Lima, 2005,266pages.Le texte reproduit ici fait partie du livre.

Voir également :
Los dueños del mundo Shipibo.Lastenia Canayo et Pablo Macera(éditeur) Université Nationale Majeure de San Marcos, Lima, 2004, 240p.
Ikantakota Tsimeripayeni Janabetani(Récits sur les oiseaux, en langue ashaninka)
Plusieurs auteurs. FORMABIAP/Institut Supérieur Public de Loreto/ AIDESEP/IBIS, Satipo 2004, 124p.
El ojo que cuenta, mitos y costumbres de la Amazonía indígena, ilustrados por su gente (L' oeil qui raconte, mythes et coutumes de l' Amazonie indigène, illustrés par ses habitants)/ Gredna Laandolt, éditrice, plusieurs auteurs.IKAM Asociation éditoriale. Lima, 2005, 164p.

1. *Mythe des Sacharunas*. Santiago et Rember Yaahuarcani, huitoto. Teintures naturelles sur llanchama ou tissu d' écorce (*El ojo que cuenta)*
2. *Fête bora du héron blanc,Ichúba wañehj+ Jairo Churay. Teintures naturelles sur tissu d' écorce* Collection particulière.
3. *Cosmovision du peuple Kandozi*. José Hernando Zipina.
4. *Cosmovision du peuple Shipibo*.Eli Sanchez et Marcial Vasquez

1



4

LA MAÎTRESSE DE LA PLANTE CHURO

Ceci est la maîtresse de la Plante Churo et elle est comme ça : bien peu de cheveux, son nez a l'air d'un tuyau, ses oreilles sont longues, son bras mince, ses yeux tout petits et ronds, et ses jambes tordues. Le Churo est une plante qui pousse sur les hautes terres dans la forêt et c'est aussi un médicament qui a ses secrets, le churo est aussi un animal qui vit dans l' eau et qui fait de cette plante médicinale un remède secret pour les femmes qui ne savent pas avoir d' enfants filles .On prépare le secret de la plante pour donner à boire à la femme lorsque c' est nouvelle lune, après ses règles on le prépare ainsi : tout d' abord avertir sa Maîtresse pour qu' elle les aide avec son pouvoir, sortir sa racine la plus grosse , l' écraser et la cuire, en prendre tous les après-midi jusqu' à finir et faire aussi un lavage de la femme et cette plante Churo est comme ça, mais elle est difficile à trouver. ●

La dueña de la planta churo. (La maîtresse de la plante churo) Lastenia Canayo.

De *Los dueños del mundo Shipibo*. Lastenis Canayo. Coordination: Pablo Macera.Fonds Editorial UNMSM. Série Estudios Andinos y Amazónicos Lima 2004.238p

LE MAÏS DES ANDES

Fernando Cabieses

Approche à l'un des aliments essentiels de la diète péruvienne

A l'instar des mexicains et des mayas, les anciens péruviens formèrent une civilisation du maïs. La céréale (une vraie graminée) apparaît reproduite dans la céramique péruvienne de toutes les cultures locales, même les plus anciennes. Bonavía a prouvé que le maïs était déjà cultivé parmi nous dès l'époque précéramique. Il a une forte signification mythologique, aussi bien en ce qui se réfère à l'anthropomorphisme de ses images qu'aux légendes, mythes et rites magiques et religieux dans lesquels il intervint à tous les niveaux. Ceci s'explique peut-être par le fait qu'avec le maïs on faisait la « chicha » ; et cette boisson alcoolique, mélangée à d'autres substances, était la base de breuvages d'usage religieux.

L'ancienneté et la diffusion du maïs aux bords des Andes anciennes sont encore aujourd'hui motif de discussion. Bien qu' Engels affirmait qu'on n'avait pas trouvé de restes de cette céréale avant 3300 ans avant J.C., Bonavía, après une investigation profonde et étendue lui donne un existence beaucoup plus longue, environ 5000ans avant J.C.

Par ailleurs, on assure qu'au Mexique le maïs apparut approximativement à la même époque et cela nous permet de supposer que la domestication de cette plante de telle importance a été probablement simultanée au Mexique et au Pérou. L'origine du maïs a toujours été le motif d'interminables discussions. On a même considéré, avec peu de probabilité (voir Horkheimer) que cette plante était connue en Chine avant la découverte de Colon et qu'au moins une de ses variétés originales provient d'Asie.

Bien que les solides arguments de Bonavía et de Groman paraissent en finir avec la discussion de savoir qui fut d' abord et qui fut après, les bases de ces querelles sur les études génétiques, chromosomiques et que sais-je encore, ont acquit des complications qui vont au-delà du ton de ces lignes. Ces théories sont cependant peu partagées et la grande majorité des secteurs érudits a toujours considéré que le maïs est totalement d'origine américaine. On considère, tout au moins, qu'en aucun autre continent la culture de cette plante a été développée au degré trouvé par les espagnols en Amérique.

Felipe Guaman Poma (1615).

Dans notre continent, bien que la discussion continuait encore il y a quatre ou cinq décades, on accepte déjà sans trop protester ce que les paleo-botanistes signalaient fréquemment : le Mexique paraît être la source originale du maïs sylvestre. Mais on accepte également sans plus d'argumentation, que c'est au Pérou où les anciens agriculteurs obtinrent la plus grande sophistication de nouvelles variétés adaptables aux plus diverses circonstances géographiques et climatiques ainsi qu'aux besoins de production et d'utilisation variée. Il y a des zones andines où le maïs est cultivé à une altitude supérieure à 4000 mètres au-dessus du niveau de la mer et il existe des variétés préhispaniques sous tous les climats. Valdizan et Maldonado nous donnent une liste descriptive longue et variée des variétés de maïs des alentours de Cusco. Chacune a son utilisation spécifique et son nom dans le dialecte local.

Il y eut au Pérou préhispanique de nombreuses manières de consommer le maïs. Cuit à l'eau il s'appelait *muti* qui maintenant se traduit par *mote* ; grillé il s'appelait *camcha,* maintenant *cancha* ; cuit à demie dans l'eau et séché ensuite au soleil il recevait le nom encore utilisé de *chochoca* . Avec la farine de maïs on préparait des petits pains ou *torillas*, appelées *tanta.* Le maïs moulu et cuit empaqueté différemments' appelait *huminta,* la *humita* actuelle; et il y avait une préparation rituelle appelée *zancu,*le *sango* ou *sanguito* actuel; lorsque dans les grandes *célébrations* on mêlait le *sancu* au sang des animaux offerts en sacrifice il s' appelait *yahuarzancu*.

L'utilisation rituelle du maïs sous cette forme a disparu à cause de la persécution religieuse du 16ème siècle.

L'une des principales utilisations du maïs dans l'ancien Pérou correspondait à la préparation de la *chicha.* Le maïs jeune se mangeait rarement cru, excepté sous des formes rituelles ayant trait à la religion et au jeûne sévère. L'épi de maïs non encore mûr s'appelait et s'appelle encore *choclo,* que les mexicains appellent *elote.* Le nom du maïs en quechua était *sara* qui est devenu *jora* (*chicha de jora)*. Et comme toute la plante était liée à l'alimentation, il existait des mots spéciaux qui sont encore en usage au Pérou. Pour toutes les parties anatomiques: *choclo* est l'épi de maïs tendre, *huiro* la tige fraîche, sucrée et rafraîchissante; *chala* est le feuillage sec utilisé comme fourrage; *parhuay* est l'épi de fleurs masculines; *panca* l' enveloppe de l' épi, etc. ●

«Il y eut au Pérou préhispanique de nombreuses manières de consommer le maïs. Cuit à l'eau il s'appelait *muti* qui maintenant se traduit par *mote*; grillé il s'appelait *camcha,* maintenant *cancha*; cuit à demie dans l'eau et séché ensuite au soleil il recevait le nom encore utilisé de *chochoca* . Avec la farine de maïs on préparait des petits pains ou *torillas*, appelées *tanta.* Le maïs moulu et cuit empaqueté différemment s'appelait *huminta,* la *humita* actuelle; et il y avait une préparation rituelle appelée *zancu,* le *sango* ou *sanguito* actuel; lorsque dans les grandes *célébrations* on mêlait le *sancu* au sang des animaux offerts en sacrifice il s' appelait *yahuarzancu*».

LA CHICHA

Ce qui importe ici est de savoir que la palabra chicha n'est pas péruvienne, mais des Caraïbes ; comme avec de nombreux autres noms de cette origine (maní, ají,maïs, yuca, etc.) nous l'adoptons gentiment dans l' usage vernaculaire de notre pays. Et non seulement pour la bière de maïs, notre « *chicha de jora* », mais aussi d' autres bières de produits amylacés ou sucrés, et même pour des rafraîchissements non alcoolisés comme notre incomparable « *chicha morada* ».

Dans le Pérou préhispanique la *chicha* la plus commune était, naturellement, la chicha de maïs. Nous avons vu que le nom quechua du maïs est *sara* et que le maïs germé s'appelle *jora* . Maintenant nous disons toujours « *chicha de jora* » pour ne pas confondre avec les autres *chichas.* La *chicha de jora* est la boisson habituelle de tous les peuples préhispaniques du Pérou. Selon l'information à notre portée, l'homme commun ne buvait jamais d'eau pure. Ou bien il faisait des soupes, en la faisant bouillir avec différents aliments, ou il préparait de la *chicha* qu'il transportait dans des calebasses ou dans des pots de céramique.

La *chicha* ou le vin, à cause de leur bas contenu alcoolique ou leur agréable saveur lorsqu' il s' agit de préparations non fermentés, sont un élément de socialisation qui fait que manger ou boire en groupe constitue un acte important dans l' affirmation des relations humaines. En outre, ces liquides peu alcoolisés, bus en grande quantité ou mélés à des additifs psychologiquement actifs , deviennent facilement des éléments qui favorisent l' apparition d' états altérés de la conscience, comme les transes, qui favorisent l' amour humain, le mysticisme et la communication avec les mystérieux espaces surnaturels. Ceci est la raison du symbolisme du vin au cours d'actes religieux contemporains. C'est également la raison de la présence de l'alcool dans tous les mélanges appelés aphrodisiaques. L'action possible de l'alcool dans toutes ces boissons comme désinfectant n'est qu'une conclusion amusante et irresponsable des esprits scientistes modernes.

Dans l'ancien Pérou, la bière ou *chicha* (tous deux, mots étrangers pour nommer la même chose) était préparée avec différentes matières premières. On utilisait plus fréquemment les germes de maïs qui s'appelle maintenant « *jora* ». La chicha de jora est toujours la boisson la plus populaire dans le Pérou profond. Mais il y a aussi la chicha de *chuño* (farine de pomme de terre, la fécule), *oca, camote* (patate douce),*yuca,* quinoa, arachide,*caañihua, molle, pijuayo,* caroubier, etc…

C'est peut-être pour cette raison que beaucoup de *huacos* (vases en céramique) découverts dans les tombes étaient évidemment destinés à contenir des liquides et portent sur leurs flancs l'effigie de ces végétaux. Tous servaient peut-être à la préparation de breuvages qui favorisaient la communication avec les mondes surnaturels de la transe et de l'inspiration magique. Tous ces vases aidaient le défunt dans son voyage à l'au-delà.

De grandes quantités de chicha de maïs étaient consommées durant les repas, les banquets et les cérémonies ; et des chichas spéciales étaient la base des rites sociaux et religieux lors des grandes occasions et les festivités. Telles que les rites propitiatoires pour le soleil, la Mère Terre, les *huacas* (anciens cimetières) et les divinités.

L'action intoxicante de la chicha sacrée qui favorisait la transe mystique, était renforcée au Pérou du temps de la Conquête, avec une substance évidemment hallucinogène qui s'appelait *yale* ou *espingo* selon ce que nous a conté la Père Villagomez.

A présent nous ne savons plus ce qu'était l' *espingo.* Ceci est l' un des plus clairs exemples de confusion historique qui illustrent l' une des formes sous laquelle les anciens missionnaires chrétiens réussirent à faire disparaître de nombreuses coutumes et rites qui intégraient les idolâtries autochtones . On ajoutait également à la chicha ,pour obtenir la transe mystique ,le *wilka*, identifié à présent comme la graine de l' arbre connu en botanique comme *anadenanthera colubrina.*

En plus des différentes chichas mentionnées ci-dessus et qui ont une certaine identification locale, au Pérou moderne on utilise communément la chicha de jora et la chicha morada. La chicha de jora, est préparée à base de germes de maïs. La germination se produit dans des récipients (las *crecedoras)* ou « *poyos* » de grande taille avec un degré d'humidité et de chaleur favorables au processus. En germant, les amidons du maïs se transforment en sucres. Lorsque le grain de maïs s'ouvre et apparaît l'embryon avec ses radicelles, le processus est interrompu, et le produit est séché au soleil ou bien très légèrement grillé. Il est ensuite moulu, on lui ajoute beaucoup d'eau et on le fait bouillir longuement. Après avoir été filtré on le laisse fermenter le temps nécessaire pour obtenir le taux d'alcool désiré.

Dans différentes régions du Pérou, ce processus peut varier en ajoutant du sucre blanc ou non raffiné, et en modifiant la préparation. La *chicha morada* est, en général, une boisson rafraîchissante sucrée, non fermentée, à base de maïs violet, de sucre et d' épices, en général de la cannelle et du clou de girofle (…)*●

* En *10000 años de alimentación en el Perú. Cien siglos de pan.* Seconde édition. Ecole Professionnelle du Tourisme et Hôtellerie (Université San Martín de Porres)-Lima 1996

RECETTES

TAMAL CREOLE*

Faire tremper 2 Kg de maïs d'un jour à l'autre. Bouillir dans beaucoup d'eau, retirer du feu, égoutter et ajouter de l'eau froide. Répéter l'opération. Lorsque le maïs est suffisamment froid, écaler et moudre les grains en ajoutant de l'eau pour former une pâte assez ferme. Ajouter 4 cuillerées d'huile et 4 cuillerées de saindoux. Laisser refroidir.

Chauffer deux cuillerées d'huile dans une poêle et faire prendre couleur 4 minutes 3 cuillerées d'ail moulu, 3 cuillerées de pâte d'*aji mirasol* (piment fort), 1 cuillerée d' *aji panca* et une cuillerée de cumin moulu, sel et poivre. Unir le tout à la pâte et bien mélanger. Laisser refroidir.

Faire cuire à l'eau salée 25 minutes 3kg de cuisse de porc et couper en tranches.

Pour envelopper : sur les feuilles de bananier, déposer un peu du mélange (environ une demi-tasse) puis le morceau de porc, un peu d'aji, olives noires, œuf dur en morceaux et cacahouètes légèrement grillées. Envelopper en formant un paquet rectangulaire. Bien attacher et cuire 2heures ½ dans beaucoup d'eau, à feu doux.

TAMALITOS VERTS
(Recette de YANUQ)
www.cocinaperuana.com

Passer au mixeur les grains de 12 épis de maïs blanc (choclo) avec la quantité de liquide nécessaire (eau ou bouillon de poulet). A part, faire fondre 1 tasse de margarine et frire 1 tasse d'oignon en morceau, 8 gousses d'ail hachées finement et 2 piments forts (ají) sans les grains et les veines, coupés en julienne. Epicer et ajouter 1 tasse de feuilles de coriandre. Frire le tout 2 minutes. Refroidir et mixer. Verser dans une casserole et ajouter le maïs mixé. Cuire à petit feu 20 à 25 minutes jusqu' à épaississement. Nettoyer quelques pancas (feuilles qui entourent l'épi de maïs) à l'eau bouillante et verser 1 cuillerée du mélange de maïs sur chaque « panca »(on peut en utiliser deux si elles sont trop petites), en posant au centre un morceau de poulet bouilli et un morceau de piment fort. Couvrir avec le mélange de maïs et plier la panca pour faire un petit paquet que l'on attache avec un fil de coton. Déposer les petits paquets dans une casserole sur un lit de feuilles de maïs avec environ 3 cm d'eau et cuire feu doux durant une heure.

HUMITA*

Mixer 2 kg. de maïs blanc (choclo) égrené (passé auparavant par l'eau chaude pour le rendre plus tendre). Faire rissoler 3 oignons hachés, ajouter 4 petites cuillerées d'ail moulu. Ajouter 1 tasse de pâte d'ají jaune (piment fort), 1 petite cuillerée de cumin, sel et sucre à votre goût et cuire encore 2 à 3 minutes. Mêler cet assaisonnement au maïs mixé et ajouter un peu d'huile et de saindoux. Pour confectionner chaque « humita » il faut deux feuilles enveloppant l'épi de maïs (panca) superposées et une troisième qui se posera transversalement au centre. Déposer un peu de la préparation de maïs et au centre un gros morceau de fromage crémeux et un petit morceau de piment fort (ají) et recouvrir le tout avec la préparation de maïs. Envelopper en formant des petits paquets rectangulaires que l'on attache avec un fil de coton. Cuire à la vapeur environ 20 minutes. Servir chaud avec une sauce créole (salade d'oignon coupé très finement au citron vert).

Photo : Miguel Etchepare.

Tamalitos.

MAZAMORRA MORADA*

Laisser tremper durant une nuit 50 gr. d'abricots secs, 100 gr. de prunes ou de pêches sèches et 50gr. de pruneaux. Peler 1 coing, un petit ananas et une pomme. Dans une grande casserole faire bouillir le maïs violet et les écorces des fruits avec 1 bâtonnet de cannelle et 3 clous de girofle dans 3 litres d'eau. Bouillir 15 minutes jusqu' à ce que le liquide devienne rouge-violet foncé. Passer le liquide et en réserver une petite quantité que vous laisserez refroidir. Remettre le maïs dans le reste du liquide et faire bouillir jusqu' à ce que les grains éclatent. Enlever le maïs et passer le liquide. Couper l'ananas, la pomme et le coing en petits cubes. Ajouter les fruits secs mis à tremper dans le liquide réserver et ajouter 1 tasse plus 1 petite cuillerée de sucre et les fruits coupés en dés. Faire bouillir le mélange. Dans un bol à part, dissoudre la maïzena dans le liquide réservé, l'ajouter au mélange de fruits en remuant. Cuire à feu doux en remuant jusqu' à ce que le mélange épaississe (de 15 à 20 minutes) Ajouter le jus de deux citrons verts. Bien mélanger et retirer du feu. Servir en assiettes à dessert creuses ou en coupes individuelles en saupoudrant de cannelle en poudre.

CHICHA MORADA*
(Recette de Cucho La Rosa)

Laver 1 kg.1/2 de grains de maïs violet. Faire bouillir dans 3 litres d'eau avec les troncs des épis de maïs, 2 morceaux de cannelle, 1cuillerée 1/2 de clou de girofle en poudre, 250 gr. d' airelles, 2 coings coupé en quatre, 3 pommes coupées en quatre et l' écorce d' un ananas. Bouillir jusqu' à ce que le maïs éclate (de 45 minutes à 1 heure). Retirer du feu, passer et refroidir. Sucrer. Ajouter le jus de 4 citrons et les fruits coupés en morceaux

GÂTEAU DE MAÏS

Râper 8 épis de maïs crus, battre 6 jaunes d'œufs et mélanger au maïs. Ajouter 2 ou 3 cuillerées de sucre et sel selon votre goût. Frire le mélange dans 200gr. de margarine. Laisser refroidir. A part, hacher et mélanger de la viande cuite (porc, bœuf ou poulet), olives énoyautées, œufs durs, raisins de Corinthe sans graines ; assaisonner et ajouter un peu de sucre. Frire le tout. Dans un plat allant au feu verser la moitié de la pâte de maïs, ajouter le hachis et verser le reste de la pâte de maïs pour couvrir. Monder ½ tasse d'amandes et clouez-les dans la préparation. Saupoudrer de sucre en poudre et de 4 cuillerées de graines de sésame. Cuire au four à 190ºC jusqu' à ce que le gâteau soit bien doré et cuit.●

* *El arte de la cocina peruana.* Tony Custer.Lima, 2003.270p.
** *El Perú y sus manjares . Un crisol de culturas.* Josie Sison Porras de De La Guerra. Mastergraf, Lima, 1994, 461p.

SCIENCE DE L' ADVERSITE

Marcos Cueto

Une nouvelle esquisse de l'histoire de la science au Pérou

Au début du 20ème siècle, la recherche au Pérou commença à récupérer un peu de force grâce à la croissance de l'économie d'exportation, la stabilité atteinte par les gouvernements de la République Aristocratique et l'appui culturel du positivisme. Apparurent alors des défenseurs des idées darwinistes comme le médecin Carlos Bambarén qui écrivit des articles sur la génétique dans « La chronique Médicale ». Se développèrent également d'importantes études paléontologique grâce à Carlos I. Lisson qui, en 1913 publia son « *Age des fossiles péruviens* ».Le botaniste Fortunato Herrera, professeur à l' Université San Antonio de Abad du Cusco, analysa les noms vulgaires et scientifiques des plantes natives qui apparurent dans une série de publications telles que *Contribution à la flore du département du Cusco (1921)* et *Synopsis de la Flore du Cusco (1940)*. En ce temps-là, les professionnels étaient groupés en sociétés comme l' Académie Nationale de Médecine et de nouvelles professions liées à la science se développaient comme l'ingénierie agricole, grâce à l' arrivée d' une mission belge qui organisa l' Ecole d'Agriculture (aujourd'hui Universidad Nacional Agraria).

Les travaux botaniques les plus importants furent réalisés par un scientifique allemand qui, au début du 20ème siècle décida de vivre au Pérou : Auguste Weberbauer. En 1911, il publia, d' abord en allemand puis en espagnol, son monumental *Le monde végétal des Andes péruviens*, où il étudie la relation entre les changements climatiques et géologiques et la flore. Selon Weberbauer, les plantes andines croissant à haute altitude avaient des traits spécifiques marqués par le milieu ambiant et étaient conditionnées pour survivre au froid et à la sécheresse. A partir de 1925, Weberbauer enseigna la botanique systématique à la Faculté des Sciences de San Marcos et, grâce à l'aide du Field Museum de Chicago, il réalisa plusieurs expéditions à différentes parties du pays.

Le Pérou n'a pas été étranger au développement de la Théorie du Germe de la Maladie, née en Europe à la fin du 19ème siècle avec Pasteur et Koch, qui réfuta la conception miasmatique de la maladie. De nouvelles méthodes encouragèrent l'étude des causes microscopiques et les moyens de transmission des principales maladies natives. C est cela qui incita Alberto Barton (1870-1950) à étudier le germe qui causait la « verrue » péruvienne et la fièvre de la Oroya. Ce travail faisait écho à la fascination pour ces maux qu'avait manifesté Daniel Alcides Carrión (Cerro de Pasco, 1857-Lima, 1885), étudiant en médecine de San Marcos qui mourut en s' inoculant le sang d' un malade atteint de « verruga ». Barton, qui étudia à San Marcos et à l' Ecole de Médecine Tropicale de Londres, identifia le bacille qui causait la maladie de Carrion. En son honneur elle s'appela *Bartonella bacilliformis.* Plus tard, des études microbiologiques nationales élargirent cet intérêt grâce à un péruvien .étudiant à l' Université de Johns Hopkins : Télémaco Batistini qui, en 1936, fonda l' Institut National de Santé qui publiait la *Revue de médecine expérimentale* , la première publication biomédicale et d' investigation de laboratoire du pays.

Autres progrès médicaux importants du début du 20ème siècle furent le développement de la psychiatrie par Honorio Delgado qui, initialement, s' intéressa à la psychanalyse et correspondait avec Sigmund Freud. Gr al Doctor Delgado et Oscar Trelles on commença à éditer en 1938 la *Revue de Neuropsychiatrie,* publication périodique qui réussit à se maintenir en circulation durant tout le 20ème siècle. Le docteur Pedro Weiss combina ses intérêts pour la modernisation de l'anatomie pathologique avec l'anthropologie péruvienne. Hermilio Valdizan et Juan B.Lastres produirent des études notables sur l'histoire de la médecine péruvienne et la médecine traditionnelle. Spécialiste en hygiène et Historien de la médecine, Carlos Enrique Paz Soldán occupa la chaire d' hygiène à l' Université de San Marcos.

Illustration : Albert Earl Gilbert. Pauxi, hocco à casque.

Vers la fin de l'année 1950, le Pérou comptait sur un groupe de chercheurs médecins qui considéraient le futur de la science avec un certain optimisme . Ils paraissaient prêts à voir se réaliser les espoirs de Unanue et de Raimondi de convaincre les gouvernants que les experts académiques étaient indispensables à l'amélioration de l'économie. A cette époque avaient déjà été créées plusieurs sociétés professionnelles et scientifiques qui avaient des activités régulières (comme l'Académie des Sciences Exactes, physiques et Naturelles déjà fondée en 1938). Le premier conseil de Direction de l'Académie fut présidé par le professeur de mathématiques de San Marcos, Godofredo García qui, à l'origine avait comme objectif de promouvoir les études théoriques et pratiques des sciences et conseiller l' Etat. Elève de l' Université Villareal, Godofredo García (1888-1970) fut professeur de géométrie, trigonométrie, calcul et physique à San Marcos dès 1920, où il fut nommé doyen, Recteur puis Recteur honoraire (…).

Certaines disciplines se renouvelèrent au 20ème siècle avec l' arrivée d' étrangers tels que le chimiste français Emmanuel Pozzi Escott, l'océanographe Erwin Schweigger, le géologue George Petersen et le mathématicien polonais Alfred Rosenblatt. Ce dernier s'était entraîné comme mathématicien en Allemagne et arriva au Pérou en 1936 fuyant la persécution nazi. Il était déjà connu comme auteur de plus de 130 travaux importants en plusieurs langues et de contributions à la *Revue des Sciences.* Rosenblatt fut professeur à San Marcos où il forma une génération de mathématiciens parmi lesquels se détacha José Tola Pasquel (qui, des années plus tard formera avec Mario Samamé et Gerardo Ramos, l' Institut de Mathématiques Pures et Appliquées de l' Université Nationales d' Ingénierie). Autre progrès important en sciences physiques au cours du 20ème siècle fut la création de l' Institut Géophysique du Pérou, en 1962. Celui-ci fut érigé en se basant sur l' Institut Géophysique de Huancayo qui existait depuis 1922 et compta sur l'aide de l' Institut Carnegie de Washington . Il est important de mentionner que depuis plusieurs décennies, la situation singulière des Andes servit à l'observation astronomique, comme le démontre le fait que l' Université de Harvard installa un observatoire à Arequipa en 1890.

Vers la moitié du 20ème siècle apparurent à Lima de nouvelles universités, facultés, instituts et revues scientifiques liés à la science, tels que l' Université Cayetano Heredia et en province, comme l' Université d' Arequipa (avec l' aide d' Eleazar Guzman Barron, brillant biochimiste péruvien émigré aux Etats-Unis) et celle de Trujillo qui offrirent des opportunités d' études et de professionnalisation à de nombreux chercheurs. Un fait marquant pour le développement d'une politique scientifique fut l'organisation, en 1968, d' un Conseil National d' Investigation, antécesseur du CONCYTEC.

Vers la seconde moitié du 20ème siècle on perçoit que quelques chercheurs s'étaient forgés dans un pays multiculturel en voie de développement, une pratique scientifique créative et différente de celle des pays industrialisés, qui , en vérité, peut se résumer par le terme de « science de l' adversité ». Ce terme ne prétend que signaler un patron, une tendance. Il ne cherche d'aucune façon à masquer les problèmes politiques, économiques et culturels dont souffrit la science péruvienne ni à légitimer la situation actuelle de la recherche dans le pays.

La « science de l' adversité » s' est caractérisée par la concentration sur peu de problèmes de recherche, la coexistence de thèmes d' investigation théoriques et pratiques, le nationalisme, l' utilisation de technologies qui ne soient ni chères ni sophistiquées et la création de réseaux internationaux où il serait possible de jouer un rôle de leadership .

En se concentrant sur peu de problèmes (comme l'étude de la « verruga péruvienne) se maximisa l'utilisation des rares ressources humaines. En revanche, le développement universitaire d'Amérique du Nord encouragea la concurrence et le développement parallèle de plusieurs disciplines et institutions. En combinant les thèmes théoriques et applicatifs on répondait à la demande par une science utilitaire (que l'on peut trouver dès les réformes des Bourbons au 18ème siècle). Dans un pays pauvre, les disciplines qui réussirent à se développer furent celles (la physiologie de l'altitude, par exemple) où existait la possibilité ou pour le moins la promesse de progrès national en termes économiques ou sociaux.

(…) L'utilisation de technologies peu onéreuses mena à profiter de circonstances naturelles et géographiques cliniques propres ou uniques au pays (comme le fait d'avoir des populations vivant de façon permanente en altitude). Au contraire, le développement de la science d'Amérique du Nord du 20ème siècle se fit de plus en plus dépendante de l'utilisation d'équipements et d'éléments divers sophistiqués et chers. La participation à des réseaux internationaux où l'on pouvait tenir un rôle de leadership a permis à quelques chercheurs péruviens de rompre avec la dépendance des hiérarchies scientifiques internationales traditionnelles.

Ce style de faire de la science dans des conditions adverses souffrit de sérieux revers à la fin du 20ème siècle, à cause de la massification du nombre d' étudiants universitaires et, postérieurement, à cause de la violence politique des années 80. Dès lors, les problèmes qu'affrontait toujours la science péruvienne s'intensifièrent : le manque de valorisation culturelle pour la recherche, la professionnalisation précaire des chercheurs, leur dépendance des professions, l' émigration de scientifiques formés localement, le manque de continuité des institutions et des publications périodiques et l' indifférence des gouvernements et des chefs d' entreprise. Aujourd'hui, surmonter ces problèmes historiques et recréer la « science de l'adversité » est toujours un défi et une tâche en suspens. ●

Extrait de «La science de l'adversité: une esquisse de l' histoire de la science au Pérou». Article publié dans la revue *Unodiverso. Science , Technologie & société* – CONCYTEC, mai 2005

SONS DU PEROU

UN GROUPE D'ARTISTES-«HOMMAGE À LA PACHAMAMA»
(Cernícalo Producciones, 2005)

Durant leurs longues trajectoires artistiques, Pepita García Miró et Manongo Mujica ont consacré une grande part de leurs efforts à divulguer la richesse de notre patrimoine musical, et pour ce faire ils ont eu recours à d'ambitieux projets multimédia qui fusionnent les clés esthétiques des traditions de nos régions côtières, andines et amazoniennes avec des rythmes plutôt contemporains, comme le jazz (Mujica est le fondateur de la magnifique formation Perujazz) et le New age. Cette fois-ci pourtant, ils ont préféré s'éloigner de tout esprit post-moderne et avec leur maison de disques Cernícalo Producción , ils viennent d' éditer cet « Hommage à la Pachamama », un album compilateur qui , dans ses 21 morceaux, réunit quelques uns des plus importants interprètes de la musique vernaculaire des villes et villages andins de notre pays. Publié comme une sorte de réaction logique et passionnée à l'apparition du Rapport de la Commission de la Vérité et Réconciliation (les fonds recueillis par

Photo : Renzo Giraldo.

Alfredo Curazzi.

sa vente seront destinés à des œuvres sociales dans la région de Ayacucho, la plus touchée par les atrocités de la barbarie),ce disque frappe non seulement pour la beauté de chacun de ses morceaux, mais aussi pour l'excellente qualité de sa production. Jamais encore n'avaient été enregistrés avec tant de fidélité le violon du grand Máximo Damián, le « charango » de Jaime Guardia(tous deux furent de proches amis de l' écrivain José Maria Arguedas) ou les « sikus » d'Alfredo Curazzi(fondateur de l' ensemble aymara « Espíritu Sikuri ». Y figurent également des chansons de Manuelcha Prado la Princesita de Yungay, Raúl García Zárate, l'indien Mayta et Cusi Urpi. Incontournable.

TRAFFIC SOUND – « YELLOW SEA YEARS » (Vampisoul, 2005)

Le rock péruvien des années soixante est devenu un véritable fétiche pour connaisseurs et collectionneurs provenant de tout le monde. Les disques originaux de groupes comme les Belking's, Les Saicos ou les Shain's atteignent de très hauts prix sur les marchés internationaux et des maisons de disques des Etats-Unis et d'Europe ont lancé de généreuses rééditions et anthologies des groupes les plus représentatifs de cette étape fébrile de la musique pop au Pérou. Traffic Sound fut le plus international et le plus célèbre des groupes péruviens de la fin des années soixante et début des années soixante-dix. La maison de disques Vampisoul, qui a déjà lancé auparavant de luxueuses éditions de Black Sugar et la notable compilation *Back to Perú,* vient d'éditer cette sélection des 18 thèmes les plus représentatifs du groupe dirigé par Manuel Sanguinetti, aujourd'hui propriétaire de « Doble9 », la seule station radiale consacrée exclusivement à diffuser du rock and roll sur la fréquence modulée nationale. Guitares électriques, percussions latines et un imaginaire typiquement hippie s'entremêlent dans un album qui permet de mieux comprendre pourquoi les critiques étrangers écrivent tant (et si bien) sur le rock péruvien des années soixante.

LUNA-« *EMILIO* » (Independiente, 2005)

Loin de toute tendance dominante de la scène locale, le premier disque de Natasha Luna, auteur et interprète liménienne est autant inclassable et énigmatique que les paroles de ses onze chansons, toutes chantées en anglais et français. Plus proche de la *chanson* française, le *vaudeville* et les divagations de Nick Cave ou Leonard Cohen, Luna effectue dans *Emilio* un parcours tortueux des chemins les plus douloureux de l'expérience amoureuse. Pianos et violoncelles créant des atmosphères angoissantes, heurtent directement la voix d' une chanteuse qui transmet fragilité et malveillance en proportions presque équivalentes. Nous ne savons pas exactement d' où elle vient mais nous attendons avec inquiétude sa nouvelle production. Natasha Luna est la nouvelle rara avis de la musique populaire péruvienne. (Raúl Cachay). ●

AGENDA

PRESENTATION DU PLAN DE DEVELOPPEMENT DE LA SOCIETE DE
L'INFORMATION AU PEROU -L' AGENDA DIGITAL PERUVIEN.

En juin dernier a été présenté à Lima le Plan de Développement de la Société de l' Information au Pérou. L'Agenda Digital Péruvien est le résultat de l'effort conjoint des secteurs public et privé, académiciens et représentants de la société civile qui se réunirent durant 18 mois dans le cadre de la Commission Multisectorielle pour le Développement de la Société de l' Information (CODESI). L' Agenda Digital contient un plan d'action avec une série d'activités à cours et moyen terme qui tente de développer ladite Société de l' Information dans notre pays au moyen de la création d' une infrastructure de base et l'utilisation intégrale des technologies de l' information et des communications (TICs).

Le plan recherche l'intégration informatique du Pérou au moyen de l'utilisation intensive de l' Internet et est axé sur le développement de domaines sociaux sensibles tels que l' éducation, la santé et les services au citoyen. Il constitue également un guide nécessaire pour affirmer la position péruvienne lors de la Seconde Phase du Sommet Mondial de la Société de l'Information qui se tiendra à Tunis en novembre prochain. Le document de l' Agenda Digital Péruvien peut être consulté sur la page web :

http://www.peru.gob.pe/AgendalDigitalperu/Agendadigitalperu.htm

Casa Aspíllaga.

CENTRE CULTUREL INCA GARCILASO

Tel que l'établit le Plan de Politique Culturelle du Pérou à l'Extérieur, le Ministère des Relations Extérieures a mis au service de la culture nationale une belle résidence républicaine du centre historique de Lima, contiguë au Palais de Torre Tagle qui s'appellera dorénavant Centre Culturel Inca Garcilaso. La « Casa Aspillaga » a été entièrement restaurée grâce à la généreuse contribution de l' Agence Espagnole de Coopération Internationale et de l' Ecole Atelier de Lima, et constitue aujourd'hui une salle polyvalente. Celle-ci abrite une galerie d'art, occupée aujourd'hui par une exposition d'anthologie du maître Fernando de Szyszlo-,une salle à usages multiples- occupée ces jours-ci par une exposition du legs de l' artisan Hilario Mendivil- la bibliothèque, baptisée avec le nom de l' illustre Raúl Porras Barrenechea ; une salle d' expositions bibliographiques, maintenant avec le legs du poète Xavier Abril et deux salons d' activités qui portent les noms des illustres membres de la diplomatie péruvienne : Javier Pérez de Cuellar et José Gregorio Paz Soldán, respectivement . A l'avenir, le centre culturel abritera le Musée de Relations Extérieures du Pérou et habilitera également une librairie spécialisée en thèmes péruviens, un café et autres salles complémentaires. Le Centre permettra d'apprécier ces expressions maximales de notre culture que la Chancellerie promeut à l'extérieur et servira également à accueillir différentes manifestations culturelles d'autres pays. Il s'agit là d'un jalon dans la promotion culturelle du Pérou qui se prolongera avec la création d'autres centres similaires dans quelques autres capitales de pays amis. ●

NISSAN LA CULTURE CHANGE LE FUTUR

Maquinarias
DISTRIBUTEUR EXCLUSIF AU PÉROU

CHASQUI
Le Courrier du Pérou
Bulletin Cultural

MINISTÈRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES
Sous-Secrétariat de Politique Culturelle Extérieure
Jr. Ucayali Nº 337 Lima – Pérou
Téléphone : (511) 311-2761
Fax : (511) 311-2762
Courriel : postmaster@rree.gob.pe
Web : www.rree.gob.pe

Les auteurs sont responsables de leurs articles. Ce bulletin est distribué gratuitement par les missions péruviennes à l´étranger.

Traduit par:
Jacqueline Pinzas Stoll

Impression:

REPERTORIE D'ENTERPRISES

PROMPERÚ
Comission de Promotion du Pérou
Calle Oeste Nº50 Lima 27
Tél. : (511) 224-3279
Fax : (511) 224-7134
E-mail: postmaster@promperu.gob.pe
Web : www.peru.org.pe

PROINVERSIÓN
Agence de la Promotion pour l'Investissement
Pasea de la República Nº.3361
Piso 9-Lima 27
Tél.: (511) 612-1200
Fax : (511) 221-2941
Web : www.proinversion.gob.pe

ADEX
Association d'Exportateurs
Av. Javier Prado Este Nº.2875-Lima 27
Tél.: (511) 346-2530
Fax: (511) 346-1879
E-mail: postmaster@adexperu.org.pe
Web : www.adexperu.org.pe

CANATUR
Chambre Nationale de l'Industrie et du Tourisme
Jr. Alcanfores Nº1245-Lima 18
Tél. : (511) 445-251
Fax : (511) 445-1052

INVITE D' HONNEUR

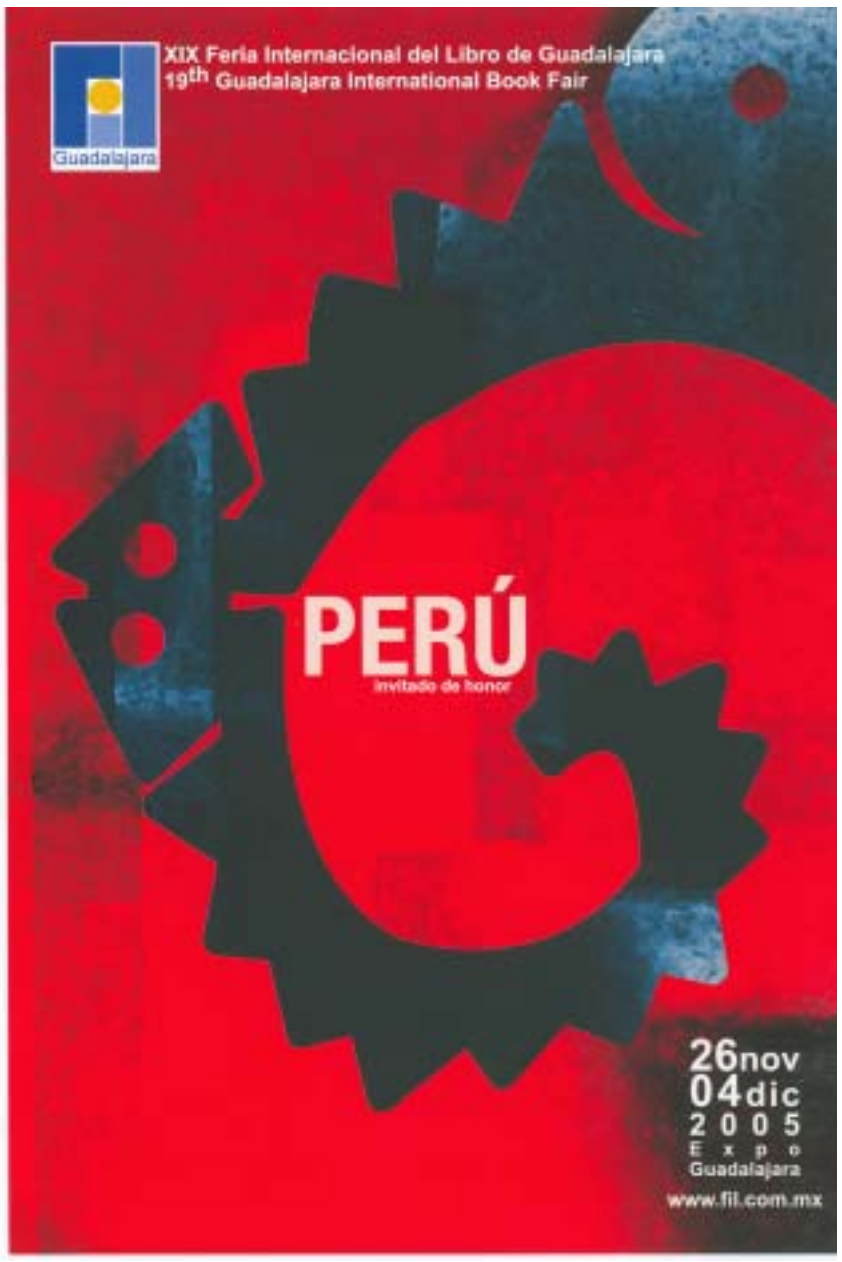
Le Pérou est l'invité d'honneur à la XIX Foire Internationale du Livre de Guadalajara Le programme abondant annoncé favorise les auteurs et les livres du pays

La Commission Nationale chargée d'organiser la participation du Pérou à la prochaine Foire Internationale du Livre de Guadalajara, la plus importante en son genre de l'Amérique latine, a annoncé il y a quelques jours le Programme Général qu'elle présentera à Guadalajara. La Commission que préside le Ministère des Relations Extérieures comprenant l'Institut National de la Culture, la Bibliothèque Nationale, Prompex et Promperu, a compté sur la collaboration de plusieurs institutions et personnalités de la culture péruvienne pour l'élaboration du projet. Il faut mentionner en particulier le groupe de critiques péruviens renommés qui a aidé à la sélection des auteurs.

Dans le stand du Pérou, il a été prévu de montrer six expositions bibliographiques. La première sera consacrée à l'Inca Garcilaso de la Vega, figure emblématique du métissage américain qui précisément, il y a quatre siècles, publiait sa célèbre version de la conquête de La Floride. Une deuxième exposition concernera la gastronomie péruvienne, véritable phénomène bibliographique national des dernières années. La cuisine péruvienne commence à être considérée à juste titre comme l'une des plus importantes du continent. Le pays qui donna au monde la pomme de terre et autres aliments fondamentaux désire également offrir un festin de recettes de cuisine et de nouvelles publications.

Une troisième exposition sera consacrée à la poésie péruvienne du XXème siècle, considérée par la critique parmi les plus intenses qui ont été écrites en espagnol, au siècle dernier. De Vallejo à Jorge E. Eielson, à Emilio Adolfo Westphalen et Blanca Varela, la richesse de l'expression poétique du Pérou aura également un endroit privilégié au sein de la foire. Il a été annoncé, également, une exposition bibliographique se référant à la biodiversité du pays qui, par ses qualités, figure parmi les cinq méga systèmes de la planète Une autre exposition s'occupera de la diversité culturelle des péruviens.

Le Pérou compte 25 millions d'habitants. La majorité se considère métisse mais il existe plusieurs millions qui parlent quechua, des centaines de milliers parlant l'aymara et des milliers d'habitants de l'Amazone qui parlent des dizaines de langues différentes. Tel que l'indique le livre de José María Arguedas, un pays « de tous les sangs », enrichi d'un fort composant africain et asiatique, et par des vagues successives d'immigration européenne. L'abondante bibliographique présente, fera l'objet d'une attention particulière. Une dernière exposition s'occupera du patrimoine national dont dix sites sont inscrits sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, avec à la tête le sanctuaire de Machu Picchu. D'intéressantes éditions sur les grandes valeurs de la culture péruvienne seront montrées dans cet espace.



On annonce également une exposition vente complète du livre péruvien, classée par thèmes. Plus de trois mille cinq cents titres seront mis à la portée du public. Ce schéma de vente permettra la plus ample participation de titres et de maisons d'édition du Pérou et garantira une quantité d'exemplaires que le public saura sans doute apprécier. Les maisons d'édition nationale n'auront qu'à se préoccuper de leurs ventes durant les trois jours du salon professionnel. Le transport des livres sera à charge de la commission alors que la vente sera confiée à une importante librairie mexicaine. La commission, avec l'aide importante des sponsors et de la FIL, sera chargée en outre du montage du pavillon, du programme littéraire et d'autres activités.

Le programme littéraire annonce une délégation nourrie d'auteurs péruviens. Le programme a été élaboré en tenant compte des recommandations des principaux critiques nationaux. Ont été invités entre autres, Mario Vargas Llosa, Alfredo Bryce Echenique, Carlos Germán Belli, Alejandro Romualdo, Gustavo Gutierrez, Antonio Cisneros, José Miguel Oviedo, Julio Ortega, Miguel Gutierrez, Edgar Rivera Martínez, Pablo Guevara, Laura Riesco, José Watanabe, Gregorio Martínez, Carmen Ollé, Fernando Ampuero, Jorge Nájar, Raquel Chang-Rodríguez, Carlos Araníbar, Oswaldo Reynoso, Abelardo Sánchez León, Luis Nieto Degregori, Alonso Cueto, Oswaldo Chanove, Mariela Dreyfus, Jorge Benavides, Fernando Iwasaki, Jaime Bayly, Peter Elmore, Mario Montalbetti, Eduardo Chirinos, Rocío Silva Santisteban, Iván Thays, Rossella di Paolo et Santiago Roncagliolo. Ont été invités également Blanca Varela et Jorge Eduardo Eielson à qui sera rendu un hommage spécial. Vu l'impossibilité d'inviter tous les auteurs nationaux, ont été choisis les créateurs reconnus, de différentes générations et tendances. Comme il correspond à un pays qui vit sous un régime démocratique, la participation des auteurs n'implique aucun type d'adhésion politique ou idéologique.

Le programme académique réunira également les principales figures de la culture péruvienne dans différents domaines. De notables intellectuels et académiciens péruviens participeront à des colloques et des tables rondes consacrés à analyser différents aspects des sciences sociales, le droit, la communication et autres. Le programme est organisé par l' Université de Guadalajara, promotrice de la Foire et centre notable de formation intellectuelle. Son agenda complet sera annoncé prochainement.

Selon l' organisation de la Feria de Guadalajara, c' est le pays invité, amen des livres et des auteurs,qui est chargé de présenter également une sélection de spectacles sur l'esplanade de l'enceinte durant les neuf nuits de la Feria et enrichir durant ces journées la vie culturelle de la ville avec quelques expositions importantes. La présentation de notables artistes péruviens est prévue comme celle de Tania Libertad - particulièrement appréciée au Mexique où s' est développée sa brillante carrière- la célèbre Susana Baca, Raul García Zarate, Manuel Miranda et les groupes Yuyachkani, Milenium et La Sarita.

Le Pérou exposera également un choix de peintures et gravures de Fernando de Szyszlo, principale figure de l'art latino-américain. Ses œuvres seront exhibées dans le Musée d' Art de l' Université de Guadalajara .Est annoncée également une exposition de photographies péruviennes des grands maîtres Martin Chambi, Carlos et Miguel Vargas et de nouveaux créateurs. La présence du Pérou sera également renforcée avec une importante présentation de films péruviens des dernières années. Il y aura également un festival gastronomique de cuisine péruvienne à l' Hôtel Hilton.

En raison de l'importance de l'évènement, qui contribue également à resserrer les liens fraternels entre le Pérou et le Mexique, les autorités mexicaines ont invité comme il se doit à Monsieur le Président de la République du Pérou. La Commission enverra également des invitations aux principaux dirigeants politiques et d'opinion du pays, dans le but d'encourager la promotion de politiques d'Etat en faveur du livre et la culture.

Parmi les principaux sponsors et collaborateurs figurent l'Université Pontificale Catholique du Pérou ,l'Université San Martin de Porres, Southern Perú, Corporation Bimbo, le journal El Comercio, la revue Caretas, Canal 7-RTP, Aero Mexico et autres importantes entreprises et institutions. Il s'agit là d'un grand effort réalisé par le Pérou pour promouvoir ses principaux auteurs, son industrie éditoriale émergente et de notables expressions créatives de sa culture millénaire. E mail: comisionguadalajara@rree.gob.pe ●